
Site Internet ouvert par Laurent Lagriffoul

<http://apsicbr.free.fr>

adresse mail : apsicbr@hotmail.fr

Mme Angelita Bettini, Présidente

M. Remi Demonsant, Secrétaire

La 12^{ème} « Journée Internationale des Femmes » ; du 1^{er} au 8 mars à Gaillac

(voir programme détaillé ci-joint) en partenariat avec l'association « Paroles de Femmes »

Origine historique de la « Journée Internationale des Femmes »:

La journée du 8 mars, consacrée en 1977 « Journée Internationale des Femmes » par les Nations-Unies, a pour origine un important courant féministe et pacifiste au sein de la puissante social-démocratie allemande. La journaliste Clara Zetkin, de la revue « Die Gleichheit » (L'Egalité), en est la figure emblématique – célébrée plus tard par le poète Aragon (« *La femme est l'avenir de l'homme* »). Elle propose, lors de la Deuxième Conférence Internationale des femmes socialistes (Copenhague, août 1910), que « *les femmes socialistes de tous les pays organisent tous les ans une journée des femmes qui servira en premier lieu la lutte pour le droit de vote des femmes* ». Durant la « Belle Epoque », les pays qui ont accordé, à la fois le droit de vote et l'éligibilité, sont l'exception. L'année 1906 marque un tournant avec la Finlande qui accorde ces deux droits, avec application en 1907, avec des finlandaises élues députées. En 1906, en France, un député présente le premier projet de loi, repoussé par le Sénat. Le mouvement est lancé en Scandinavie.

La « **Journée Internationale des Femmes** » à Gaillac est créée, en 2003, par notre association en **hommage aux anciennes internées des Camps de Brens et de Rieucros**. En 2007, la nouvelle association « Paroles de Femmes » devient partenaire et apporte sa personnalité.

Une exposition remarquable de l'Institut Tarnais d'Histoire Sociale (ITHS)

Dans le bulletin précédent, nous vous informions que l'Institut mettait à notre disposition, pour notre Assemblée Générale, l'exposition remarquable concernant la « Baraque 21 » sur la base des recherches du journaliste allemand **Jonny Granzow** : « **16 septembre 1943 L'évasion de la Prison de Castres** » (préface d'Alain Boscus, Ed. Loubatières, 2009). Jonny Granzow avait exposé (25 octobre 2010) son travail au Centre universitaire Jean-François Champollion sur la sollicitation conjointe de notre association, de l'Institut, partenaires de l'Association Jaurès Espace Tarn (AJET). Elle est source de renseignements complémentaires concernant la prison de Castres à l'arrivée de Josef Wagner.

Le tableau 5 indique :

*« Les premiers à y être emprisonnés, dès octobre 1941, ce furent des allemands antifascistes, réfugiés en France et revendiqués par l'occupant.
Une lettre du commissaire de Police de Castres en date du 5 octobre 1941 nous fait connaître ces premiers internés, arrivés à la prison la veille :*

Les n° 1 à 6 au train de 11 h 27, - tous des hommes - le n° 51 au train de 23 h. – une femme.

Suivent les noms de ces internés, avec leur « n° de référence ». On retiendra :
3 – KIRN Richard, 23-10-1902 Schiffweiler Compatriote sarrois de Josef Wagner

Tableau 6:

« Ces premiers internés avaient été annoncés au Préfet du Tarn par un « Télégramme chiffré Intérieur Police Nationale 2^{ème} et 3^{ème} Bureau » en date du 25 septembre 1941.

Les personnes concernées y étaient qualifiées d' « étrangers dangereux », avec les précisions suivantes à leur égard :

« Ces individus feront l'objet de surveillance très stricte pour éviter toute évasion. Leur interdire tout contact avec l'extérieur (...) Recommander gardiens discrétion absolue sur identité et nationalité des internés ».

Aucun registre d'écrou n'a été tenu à la prison. C'est seulement à l'occasion de demandes de la Préfecture du Tarn que des listes « secrètes » de détenus ont été établies, comme la suivante, « Très confidentiel », datant de fin octobre 1941 :

Ainsi :

n° 9 Wagner Joseph

n° 10 Longo Luigi

Tableau 7 :

« Il s'agit encore d'allemands, à l'exception du n° 10, Luigi Longo, italien. Celui-ci avait commandé les Brigades Internationales en Espagne, avec le n°11, l'allemand Franz DAHLEM, et le français André MARTY.

...

Tous ont été livrés à l'occupant allemand par la suite (pour Luigi LONGO, c'était à l'occupant italien, dans le sud-est de la France).

Aux n°2 et 9 sur cette liste, nous trouvons les noms de deux sarrois : Richard KIRN et Josef WAGNER.

L'un était socialiste, l'autre communiste, et ils s'étaient battus tous les deux contre le rattachement de la Sarre à l'Allemagne hitlérienne. Le 16 juin 1942, ils ont été attachés l'un à l'autre avec des menottes et livrés aux allemands. »

Richard KIRN est condamné en Allemagne à 8 ans de travaux forcés (« Zuchtaus ») et incarcéré à la prison de BRANDENBOURG ».

On connaît le sort réservé à Josef Wagner.

Ces éléments nous éclairent sur la nature de cette prison de Castres où Vichy prend toutes les dispositions pour que les détenus y soient tenus au secret, coupés totalement de l'extérieur, en particulier de leur famille. La « Baraque 21 » n'a été, pour ces prisonniers politiques (tenus pour « dangereux »), qu'une étape avant qu'ils ne soient livrés à l'Allemagne nazie (ou à l'Italie fasciste).

Au lendemain de notre Assemblée Générale, nous apprenions la disparition de Maria Wagner-Jacottet à laquelle nous rendons hommage :

Hommage à Maria, réfugiée allemande antinazie

C'est avec une grande émotion que les membres de l'Institut Tarnais d'Histoire Sociale, de l'Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros et de l'Association Jaurès Espace Tarn ont appris le décès, vendredi 31 janvier, de leur amie Maria Wagner. Durement éprouvée par les disparitions de son fils Gérard et de son époux Georges Jacottet, Maria avait enduré, durant toute sa jeunesse, en compagnie de sa mère Helena, bien des brûlures de l'Histoire. Et cela ne s'était jamais effacé, même lors des plages de grand bonheur.

Élu du Parti Communiste Allemand (DKP), son père Josef, tenu en grande estime dans son terroir de Rhénanie frontalier de la Sarre, respecté bien au-delà de sa famille politique, échappe à une arrestation par les nazis. A Berlin à l'heure où Hitler accédait au pouvoir, il parvient, par chance extraordinaire, à se réfugier in extremis en Sarre (1933-1935).

Après le rattachement en 1935 de la Sarre à l'Allemagne nazie – que Josef a vivement combattu – toute sa famille vivra en France, réunie ou séparée, selon les caprices de l'Histoire. Pour Maria et sa mère, les étapes du périple se nomment Strasbourg, La Roche-sur-Yon, Troyes avec un accueil extraordinaire reçu dans cette ville par solidarité antifasciste, un hébergement dans une famille et l'étincelle du savoir donnée par une institutrice. Sous le Front Populaire, la famille Wagner est à nouveau réunie; Josef Wagner, considéré comme un Sarrois antinazi a obtenu l'autorisation de séjourner en Lorraine, zone stratégique où l'administration craint l'implantation d'espions allemands.

A Forbach, à deux pas de la frontière, Josef prend des risques inouïs : il entre en contact, dans une auberge, avec des ouvriers sarrois qui franchissent chaque jour la frontière pour travailler en France et leur remet à l'étage des paquets de tracts antinazis. Maria fait des progrès fulgurants dans la connaissance de la langue française grâce à une directrice d'école.

A la déclaration de guerre, en septembre 1939, Helena et Maria, comme une partie des évacués de Moselle, se retrouvent en Charente, ainsi que sa Directrice d'école. La question du franchissement de la ligne de démarcation se pose : Josef est prisonnier politique d'origine étrangère au camp de Rivel (Aude). La jeune Maria obtient la complicité d'un paysan du secteur de Dignac qui a une propriété des deux côtés de cette ligne. Elle franchit les divers obstacles auxquels se heurtent les étrangers, objets d'interpellations, grâce à ses acquis à l'école de la République mais aussi à sa répartie, sa joie naturelle et son sourire. Derrière ces apparences, on dénote un caractère intrépide et une énergie extraordinaire.

A la fermeture du camp de Rivel, Josef est transféré au Groupement de Travailleurs Étrangers du camp de Saint-Antoine près d'Albi. Helena et Maria (qui a fait la connaissance de son futur mari) élisent domicile à Saint-Juéry, même après le transfert de Josef au Groupement de Travailleurs Etrangers d'Agde.

Le tournant se situe le 18 octobre 1941. Josef est dirigé vers la prison secrète de Castres où l'ancienne maison d'arrêt a été convertie en « Baraque 21 » du camp de Saint-Sulpice. Helena et Maria n'auraient pas dû connaître ce transfert. Mais Helena recevra fin octobre une lettre datée du 18, postée dans une enveloppe de la « buvette de la gare Justin Ducos, Mazamet (Tarn) ». Dans cette missive, Josef indiquait que des gendarmes étaient venus l'arrêter à Agde pour le conduire à la prison de Castres et qu'il ne savait pas ce qu'il adviendrait de lui.

Dépêchée par sa mère sur les lieux, Maria est refoulée rudement par le directeur de la prison affirmant qu'il n'y a pas ici de Josef Wagner. Mais deux gardiens compatissants (l'un lorrain, l'autre martiniquais) acceptent de servir d'intermédiaire pour un échange discret de correspondance avec son père. Bientôt, Maria est chargée d'expédier l'abondant courrier écrit par les détenus de diverses nationalités, respectant strictement les consignes de postage.

Le 16 juin 1942, Josef Wagner, à qui la nationalité allemande a été retirée, est livré aux autorités nazies en application de l'article 19 de la Convention d'Armistice. Le tribunal nazi est impitoyable pour Josef Wagner. Il est exécuté le 1^{er} septembre 1943, une quinzaine de jours avant l'évasion de plus d'une trentaine de détenus, de la prison de Castres.

Durant cette terrible période, Helena et Maria s'installent en Gaillacois, sur les coteaux, au lieu-dit « Las Combes ». En raison des liens établis avec le couple Dahlem (Franz interné au camp du Vernet, Käthe à Toulouse avec droit de visite au Vernet) Helena participe à la lutte allemande antinazie. Par prudence, les archives du « Travail allemand » sont transférées de Toulouse à « Las Combes ».

Maria n'a cessé de mener, non sans difficultés, avec l'appui de sa famille, une action pour la réhabilitation de son père dans sa région natale. Les premiers signes des autorités locales remontent à 1987 avec un maire démocrate-chrétien. Cette réhabilitation de Josef Wagner en Rhénanie est aujourd'hui chose faite et un ouvrage en allemand a paru sur sa vie.

Le 16 septembre 2013, Maria a participé à Castres au 70ème anniversaire de l'évasion spectaculaire de 37 détenus de "la Baraque 21". Cette évasion du 16 septembre 1943 est racontée dans le livre de son ami Jonny Granzow, journaliste et historien allemand.

La disparition de Maria nous a conduits à rappeler son parcours pendant la Seconde Guerre mondiale ; souvenons-nous aussi qu'à Gaillac, Maria et son époux Georges Jacottet ont exercé avec passion et dévouement une activité de pépiniéristes qualifiés et reconnus. Au sein des associations gaillacoises et autres auxquelles elle adhèrera et qu'elle soutiendra, Maria entretiendra avec chacun des relations amicales et chaleureuses. Elle laissera à tous le souvenir d'une femme digne et courageuse, fort sympathique et souriante, toujours à l'écoute, fort attachée à sa famille.

Nous exprimons à Hélène sa fille, à ses petits-enfants et à ses proches les marques de l'admiration et du profond respect que nous portions à la défunte ; nous nous engageons à entretenir sa mémoire et celles de ses parents.

Maria a raconté son périple depuis sa région natale jusqu'à son installation dans le Gaillacois à l'initiative de :

- l'association du Camp de Brens, lors d'une Journée Internationale des Femmes
- l'Institut Tarnais d'Histoire Sociale, lors de deux entretiens, en avril 2012 et en novembre 2013

Ce témoignage auprès de l'Institut fera l'objet d'une publication prochaine dans ses revues (départementale et régionale).